



Jonathan Deval, bénévole pour le valeureux, dans l'un des commerces participants

Des monnaies alternatives à l'euro

On peut payer en valeureux à Liège, en torekes à Gand, en blés à Grez-Doiceau... Le but de ces monnaies alternatives est de soutenir l'économie locale. Rencontre avec Jonathan Deval, bénévole pour le valeureux.

Julie Braun et Danièle Bovy

Notre monnaie est née de l'envie de mieux nourrir l'économie locale et éthique, et de stimuler la circulation de la richesse dans la région liégeoise, explique Jonathan Deval, un jeune artiste qui anime bénévolement des séances d'informations sur le valeureux.



Photo: Gregory Halliday

"L'idée a été lancée en 2012, lors d'une réunion du Réseau Transition de Liège, un mouvement de citoyens désireux de réimaginer et reconstruire notre monde. Aujourd'hui, nous sommes une quinzaine de bénévoles à travailler pour ce projet." Ce sont presque toujours des citoyens qui mettent en place les monnaies locales (on les appelle d'ailleurs aussi "monnaies citoyennes"). Après la crise financière de 2008, certaines personnes ont ressenti le besoin de créer un sous-système simple, concret, dans lequel l'argent permet l'échange. Car aujourd'hui, l'argent est devenu une fin en soi, un objet que l'on accumule. Au niveau mondial, seul un faible pourcentage (3 %) de monnaies "officielles" circuleraient dans l'économie réelle, le reste évoluant

dans les sphères spéculatives. La monnaie locale n'a pas pour objectif de remplacer l'argent traditionnel, mais de le compléter (on parle aussi de "monnaies complémentaires").

Plus de 5 000 monnaies locales sont en vigueur dans le monde. Elles prennent de nombreuses formes. Elles peuvent notamment constituer une monnaie temps (comme la minuto à Braine-Le-Comte, où une minuto vaut une minute de travail) ou un système d'échange local (SEL, où l'on troque du temps et des compétences, une heure de jardinage contre une heure de cours d'anglais, par exemple).

Dans cet article nous nous concentrons sur les monnaies équivalentes à l'euro (on parle aussi de monnaies "alternatives"), qu'elles prennent la forme de billets ou de cartes de paiement.

Partager des valeurs communes

Quel avantage y a-t-il à posséder une monnaie citoyenne plutôt que des euros ? Financièrement, aucun. "Le gain est dans le sens que l'on donne à son argent, confirme Jonathan Deval. Le valeureux ne vaut rien hors de sa région, il maintient donc la richesse au niveau local. Et comme il ne rapporte aucun intérêt, il ne sert à rien de l'accumuler. Il est fait pour circuler. De plus, les commerçants qui acceptent les valeureux partagent un certain nombre de valeurs humaines, environnementales, économiques... Ils signent une charte dans ce sens." En payant avec une monnaie citoyenne, vous soutenez donc un commerce avec lequel vous partagez certaines valeurs.

Un système tout simple

Pour acquérir une monnaie locale, il vous suffit généralement d'aller chez l'un des commerçants, producteurs ou prestataires de services participants et de lui demander de vous rendre votre monnaie dans cette devise locale. Vous pouvez également convertir directement des euros dans des comptoirs de change, situés dans certains commerces. "Lors d'un paiement en valeureux, on rend de préférence la monnaie en valeureux, explique Jonathan Deval. Pour la



LES COMMERÇANTS QUI ACCEPTENT LES VALEUREUX PARTAGENT UN CERTAIN NOMBRE DE VALEURS

petite monnaie ou quand les coupures nécessaires ne sont pas disponibles, on rend des euros. Les valeureux se présentent sous la forme de 4 coupures : de 0,50, de 1, de 5 et de 10 valeureux. Ils existent uniquement sous forme de billets, car les pièces coûtent plus cher à produire que leur valeur vénale. Bien sûr, nous utilisons un papier et une encre spéciale pour nous protéger des éventuels faussaires."

Et que deviennent les euros échangés contre une monnaie locale ? Ils sont consignés sur un compte bancaire. "Si l'aventure du valeureux prenait fin (ce qui n'arrivera pas !), les consommateurs seraient certains de récupérer leur mise, car nous sommes à tout moment en mesure de rembourser en euros les valeureux en circulation", explique Jonathan Deval.

Où les trouver en Belgique ?

Certains projets sont en état de réflexion avancée et pourraient voir le jour très prochainement, comme le lumsou à Namur. C'est pourquoi il est difficile d'être exhaustif. Les plus anciennes monnaies belges sont l'épi lorrain à Virton (lancé en 2012), le blé à Grez-Doiceau (2015). On peut également payer en talents à Ottignies/Louvain-La-Neuve, Genappe et Court-Saint-Etienne, et en voltî à Rochefort, Ciney et Marche. Toutes ces monnaies sont nées d'initiatives citoyennes et fonctionnent selon la parité avec l'euro (un valeureux ou un voltî valent un euro).

Il y a de plus en plus de monnaies locales, mais elles sont encore

généralement méconnues, vu leur réseau assez limité. Ainsi, le valeureux, qui remporte un joli succès pour une monnaie locale, compte parmi ses participants un peu plus d'une centaine de commerçants. "Il y a entre 35 000 et 40 000 valeureux en circulation, explique Jonathan Deleval. Nous nous développons surtout par bouche-à-oreille. Les consommateurs demandent à payer en valeureux chez les commerçants qui ne sont pas encore partenaires. Les commerçants partenaires demandent à leurs fournisseurs d'adhérer au réseau... Mais nous sommes une ASBL, pas une société commerciale, nous n'avons aucun objectif de croissance."

Implication des pouvoirs publics

Les pouvoirs belges se montrent généralement bienveillants vis-à-vis de l'apparition des monnaies locales, mais ils évitent souvent de s'impliquer. D'ailleurs les instigateurs de monnaies locales ne sont pas spécialement demandeurs de soutien. "Nous sommes totalement indépendants par rapport aux pouvoirs publics, donc nous n'avons aucune pression de leur part, explique Jonathan Deleval. Mais ils se montrent intéressés par ce qu'on fait, nous promeuvent via leurs différents médias, comme le site de l'office du tourisme... Ça se passe très bien."

Les autorités apportent tout de même parfois une aide financière ou logistique. Ainsi, les épis bénéficient d'une subvention de la Province du Luxembourg pour financer l'impression de leurs billets. Ils ont également bénéficié, dans le passé, d'un subside de la Région wallonne qui a momentanément permis à deux employés de travailler au projet.

Plusieurs projets impliquant davantage les pouvoirs locaux sont actuellement à l'étude. Ainsi, ceux-ci pourraient accepter des monnaies locales pour le paiement de certaines taxes ou de certains biens et services. Ils pourraient aussi émettre certaines primes (comme les primes de naissance ou des primes au personnel) en monnaie complémentaire.



LE VALEUREUX N'EST PAS UNE SOCIÉTÉ COMMERCIALE, NOUS N'AVONS AUCUN OBJECTIF DE CROISSANCE



Le voltî est en cours à Rochefort, Ciney et Marche.



Le talent circule à Ottignies/Louvain-La-Neuve, Genappe et Court-Saint-Etienne.



On dépense des torekés à Gand.



On peut acheter en blés à Grez-Doiceau.

Deux exceptions en Flandre

Les torekés gantois font figure d'exception, car ils sont nés du désir des pouvoirs publics de créer des potagers louables par les habitants du quartier de Rabot. Pour ne pas affecter le budget des familles, ils ont inventé un système qui les rend abordables, quels que soient les revenus des locataires, tout en créant du lien social. Les potagers se louent 150 torekés l'année, et il est possible de gagner des torekés via des actions portant sur l'entretien et l'embellissement du quartier ou la protection de l'environnement par exemple. Un toreké vaut 1 euro et au-delà de la location des parcelles du potager, les habitants de Rabot peuvent également utiliser leurs torekés pour faire leurs courses aux magasins (bio) participant au projet, pour se déplacer en transport en commun, aller au cinéma, etc.

Dans le Limbourg, les autorités locales devraient également donner naissance à une monnaie locale, le limbU, dans les prochains mois. Elle sera lancée à l'échelle de la province, sous la forme d'une carte bancaire, et permettra l'achat de produits régionaux et d'achats dans de petits commerces locaux, mais aussi de payer l'entrée de musées, de piscines, de centres culturels... Des limbUs pourront être gagnés par des actions positives envers la communauté.

Comme des bons de valeurs

La loi indique que seul l'État a le droit de "battre monnaie". Quel est donc le statut juridique des monnaies locales ? Elles sont considérées comme des bons de valeur, un peu comme des bons d'achat ou des chèques-repas. Dans leur développement actuel, elles ne comportent pas de risques conséquents. Cependant, si elles gagnaient en importance, il serait sans doute judicieux que leur statut juridique soit précisé (comme en France qui a adopté une loi sur les monnaies complémentaires en 2014) pour éviter les mauvaises utilisations et dérives qu'elles pourraient inspirer. ■